

# CERCLE d'ÉTUDES du PATRIMOINE et de l'HISTOIRE de SOSPEL

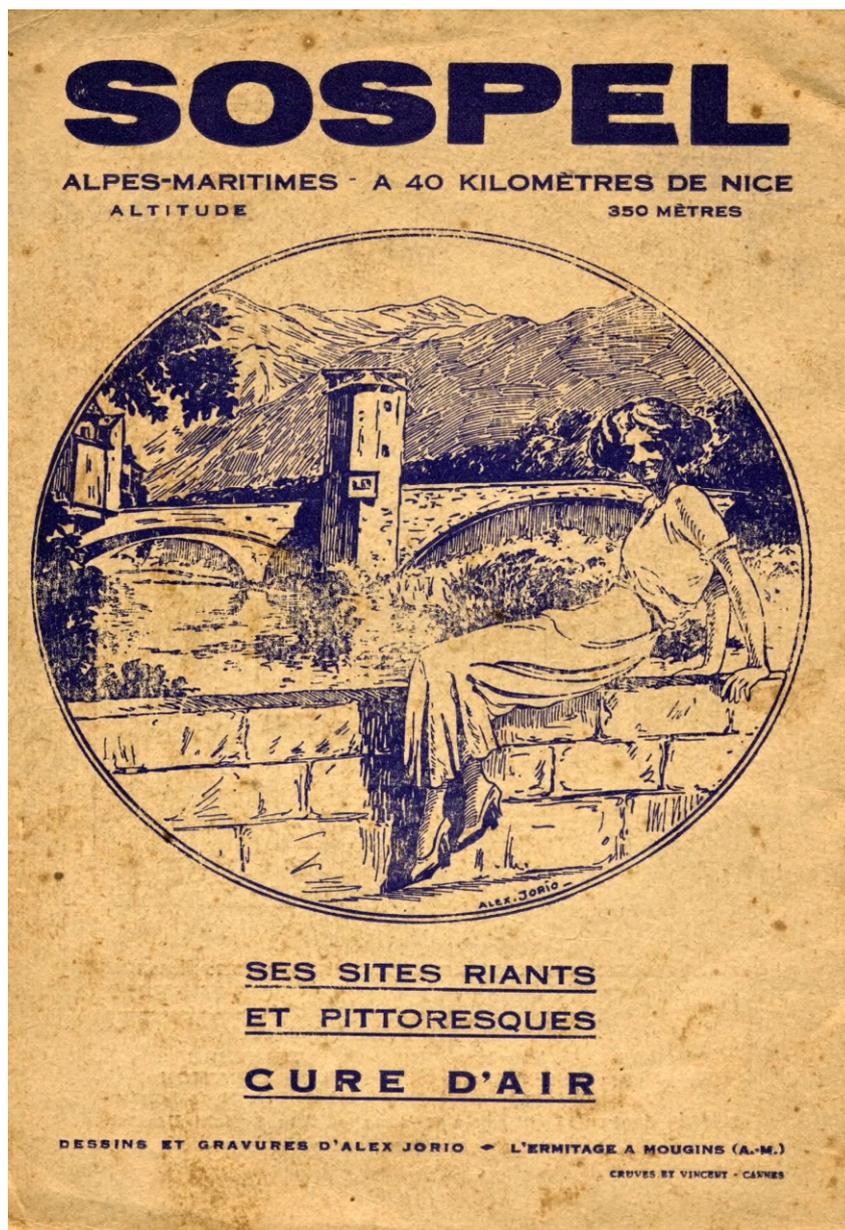
Le Pont-Vieux, 06380 Sospel • [www.sospel-patrimoine.org](http://www.sospel-patrimoine.org) • [sospelpatrimoine@gmail.com](mailto:sospelpatrimoine@gmail.com)

# OU CAHEGNE

*"Ou cahegne" était le lumignon simple et rustique que les Sospellois accrochaient dans la cheminée.*



*Photo Iris Blancardi*



*S. I. Sospel 1924*

## Sommaire n° 15 - Décembre 2013

- Les martyrs de l'Albarea
- Les éditeurs de cartes postales à Sospel: 1- la famille Daniel
- Ou cantoun doou sospelenc
- Collecte pour le centenaire de la guerre 1914-1918

# Sospel dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale

par J.-L. Gallo

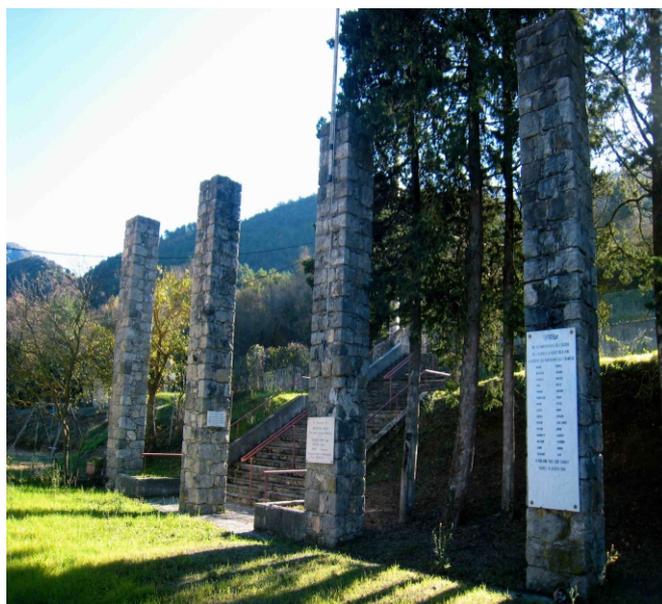
## III – Les fusillés de l'Albarea (août 1944)

Entre les préparatifs du conflit qui mobilisa dès l'été 1939 la main d'oeuvre sospelloise dans les forts qui ceinturent la commune et les combats ultimes d'avril 1945, Sospel a subi de nombreuses souffrances au cours de ces cinq années.

Dans le présent numéro du Cahagne, nous relatons les faits regroupés sous l'appellation des **Martyrs de l'Albarea**; leur mémoire est célébrée chaque année le 12 août. Après un rappel du contexte de la situation de Sospel en l'été 1944, nous

présentons la chronologie des faits sans prétendre à une analyse ou une démarche historique. Notre article se borne à un devoir de

mémoire en exposant essentiellement les témoignages des contemporains de ces tragiques événements.



Lieu d'exécution des Résistants

### \* La situation à Sospel l'été 1944 \*

Pendant l'été 1944, les Allemands s'attendent à un débarquement en Méditerranée, les aérodromes de l'Italie du Nord et du Midi de la France étant journellement et sévèrement bombardés à partir du 25 juillet.

Le maréchal allemand Kesselring, commandant en chef en Italie, est convaincu que les Alliés se préparent à débarquer entre Menton et Impéria. Aussi assiste-t-on à des mouvements de troupes allemandes depuis le col de Tende jusqu'à Nice en passant par Breil et Sospel. Des actions sont menées contre les maquis.

Au début du mois d'août, un maquis est créé à Ongra, sur le territoire de la commune de Peille, adossé au Mont Agel. Parmi ses membres, on compte 29 Sospellois dont des gendarmes de la brigade de Sospel et de nombreux étrangers. Ils sont commandés par le capitaine Gino et pour chef militaire un sospellois le lieutenant Beretti.

(Jean-Pierre Domérégo, **les Batailles de Sospel**)

### \* Les fusillés du 12 août 1944\*

BADINO Michele, 34 ans, de San Remo ;  
BAZZOCCO Antonio, 20 ans, de Belluno ;  
FANTI Oreste, 20 ans, de San Remo ;  
FALDELLA Adolphe, de Roquebrune-Cap-Martin ;  
FERRARO Armando, 18 ans, de Reggio de Calabre ;  
FRANCESCHI Sergio, 18 ans, de Padoue ;  
GAVINI Pietro, 26 ans, de Come ;  
LA ROSA Bruno, 33 ans de Reggio de Calabre ;  
LORENZI Oswaldo, 26 ans, d'Imperia ;  
MARTINI Luigi, 22 ans, de Pigna ;  
PISTONE Bruno, 18 ans, de San Remo ;  
QUADRETTI Alberto, 24 ans, de Parme ;  
TIRONI Marius, de Sospel ;  
TOLOSANO Jean, de Sospel ;  
ROSTAGNI Alphonse, de Breil.

Deux autres prisonniers furent fusillés à des dates et dans des lieux restés inconnus :

BELLON Bruno, 31 ans de Vicenza ;  
RONCELLI Mario, 19 ans de San Remo .

## \* Le témoignage de Benoit Gaziello\*

« Le samedi 15 juillet 1944, je me rendais à la ferme du Serre del Poux, située sur le flanc Ouest du Mont Mulacrier, pour prendre du foin, lorsque arrivant à la hauteur de la Maison du « Vittoriou », j'entends comme des gémissements, des plaintes qui proviennent de celle-ci. Je m'arrête intrigué, j'attache le mulet à un arbre et je vais voir ce qui se passe.

Là, allongé par terre, gisait un homme. Il était armé d'un fusil de guerre italien.

Je l'appelle, il sursaute et veut prendre son fusil. Mais voyant un civil, il se calme et me dit en italien: «Dove sono i Tedeschi?» (Où sont les Allemands?)

Je lui réponds que je n'en ai pas vu. Il me montre son genou énorme, presque noir, une balle allemande l'avait traversé le lendemain même de l'attaque du Grammondo, alors que ses camarades et lui-même se rendaient au campement. Quand ils ont été pris sous le feu de l'ennemi, ce fut un sauve-qui-peut. Il n'avait plus revu ses deux camarades. Après avoir trouvé une cachette dans un épais roncier, il attendit la nuit pour tenter de s'éloigner du secteur, et en se traînant, je ne sais comment, il avait atterri dans cette cabane.

Je lui dis qu'il était en France, cela le soulage.

Je crois comprendre qu'il est originaire de Torre, un hameau de Vintimille. Il souffre énormément, il a soif! Je vais lui chercher de l'eau, lui lave la plaie et partage mon maigre repas. Je l'installe un peu plus confortablement et lui dis que je viendrai le revoir le lendemain matin, de très bonne heure, avec des médicaments. Il faut dire que cet endroit est à deux heures de marche de Castellar.



*Plaque de Alphonse Rostagni au monument des fusillés, cimetière de Sospel*

Le soir, rentré à Castellar, je me rends chez Jean Peglion, propriétaire de l'hôtel des Alpes. Infirmier durant la guerre 1914-1918, il était resté l'infirmier du village, homme de cœur, dévoué, serviable. Rares sont les habitants qui n'ont pas eu recours à ses services. Je lui explique ce qui m'arrive. Il veut venir avec moi, puis renonce et me donne une petite trousse de premiers secours. Le lendemain matin de très bonne heure, j'étais là-haut, mais grande fut ma stupéfaction: le blessé n'était plus là, il n'y avait plus personne. Je l'ai

cherché partout, introuvable!»

## \* Les combats du 4 août\*

« Le matin de ce vendredi 4 août, bien avant l'aube, je suis à la ferme du Serre del Poux, attendant que l'aube se lève pour reprendre ma mission. Il n'est pas question en effet de continuer mon chemin maintenant car, dans la forêt de l'Albaréa, la nuit, on ne distingue rien.

des yeux la colonne, je m'écarte du sentier. Je n'entends pas un mot, pas un ordre. Seuls, quelques cliquetis d'armes ou de bidons me parviennent. Quelle direction vont-ils prendre ? Les premiers arrivants au col n'hésitent pas et s'engouffrent sur le sentier de l'Albaréa. Je comprends alors ce qui va se produire.

Je suis resté un certain temps prostré dans ma cachette. Puis j'ai dû me résoudre à fuir ces lieux devenus dangereux. Il ne me restait qu'à battre en retraite. J'évite le col de St-Bernard, par crainte de rencontrer une patrouille S.S. Je passe par la Condamine et finis la journée au Menaud.

Beaucoup de questions se posaient : que s'est-il passé là-haut ? Une inquiétude me saisit : les prisonniers parleront-ils de moi sous la torture ?

Le soir, à la tombée de la nuit, je me rends au P.C. de Lamolle, disant mes inquiétudes.

Le capitaine Boyer me dit : « tu vas rester ici, ne rentre pas chez toi, dans quelques jours nous serons fixés».

Mes camarades du maquis n'ont pas parlé: «Il n'y a pas eu de suite à mon endroit.»

Source du témoignage de Benoit Gaziello :  
Musée de la Résistance Azuréenne  
Mr J.L. Panicacci  
<http://resistance.azur.free.fr>

## \*La situation à Sospel \*

Les maquisards franco-italiens du maquis de l'Albaréa étaient descendus sur Sospel, à la Coopérative et au Golf. Là, à cent mètres du poste occupé par les douaniers allemands établis à l'Hôtel de France et à l'Hôtel des Etrangers, ils avaient réquisitionné du matériel, du ravitaillement et des fonds au cours de la nuit. La nouvelle n'est connue des Allemands qu'avec quelques heures de retard. Aussitôt l'attaque du maquis est décidée. Elle est menée par trois côtés à la fois : par Sospel, par Castellon et par Castellar. Pendant une journée la fusillade fait rage, perceptible de Sospel. Au soir, une vingtaine de maquisards sont tués, d'autres réussissent à se replier en Italie et le reste est fait prisonnier, dont Tironi de Sospel, Rostagni de Breil et Faldella de Menton. Ces quinze hommes sont incarcérés à la caserne Salel et soumis à d'odieuses tortures.

(J.-P. Domérégo  
*les Batailles de Sospel*).

La longue agonie commence. Interrogatoires musclés de jour et de nuit. Cet ignoble traitement dura plus de huit jours. Le maire, M. Domérégo, fit une démarche auprès de l'occupant afin que cesse ce supplice. Rien n'y fit.

Aussi ce sont des morts-vivants que, ce samedi 12 août 1944, les Allemands chargent sur une voiture hippomobile bâchée, attachés en trois groupes par des cordes. Entouré par le peloton d'exécution, le sinistre cortège traverse tout Sospel pour se rendre au clos de la coopérative.

(source : Benoit Gaziello)

Ils sont fusillés, par groupes de cinq, à 13 h 25, derrière la gare, aux entrepôts Gianotti. Les Allemands les achèvent d'une balle dans la nuque. Puis le commandant du peloton d'exécution avise le Maire de faire procéder au transport et à l'inhumation des corps abandonnés sur place en précisant qu'ils devront être réunis dans une fosse commune, sans identité. Le maire, Michel Domérégo, fait transporter les corps par la population dans la chapelle du cimetière où le docteur Caumes, l'archiprêtre Gouget, MM. Cagianelli et Rostagni et Mme Tironi, parents des Sospellois, les rejoignent. La scène est épouvantable tandis que l'archiprêtre Gouget apporte sa bénédiction clandestine.

(J.-P. Domérégo).

Le maire avait requis quatre hommes, dont Marius Mior, très jeune lui aussi, qui raconte: «Nous partîmes vers le cimetière avec pics et pelles, et nous mîmes au travail. Tard dans la soirée, la fosse était prête. A la chapelle, les corps avaient reçu une sommaire toilette mortuaire faite par quelques femmes dont Angélique Bosio. Elles allèrent même chercher des linges pour protéger les visages de la terre. Dans la fosse trop étroite, les corps furent serrés les uns contre les autres. Les quinze jeunes patriotes, français et italiens, restaient unis dans la mort, comme ils l'avaient été dans le combat».

(source: Benoit Gaziello).

Une immense torpeur gagne la cité. Puis l'indignation s'empare de la population. Les Allemands patrouillent aussitôt dans Sospel

interdisant tout rassemblement.

De plus, les S.S. gardent quelques suspects à la caserne Salel. Ils sont soumis à des sévices et mis en demeure de dénoncer les Résistants,

des détachements d'artillerie et d'infanterie. Dès le 15 août on peut dire que toute la région est bloquée et privée de toute communication avec l'extérieur.

Dès lors, tous les hommes valides sont astreints à



Stèle commémorative au cimetière de sospel

ce qu'ils ne font pas. Ce ne sera que le 2 septembre, après 23 jours de supplice, qu'ils seront relâchés.

Contrairement aux hypothèses de Kesselring, le débarquement a lieu au Dramont le 15 août 1944. Dès l'annonce du débarquement toute la région Bévéra-Roya connaît une grande animation. La population croit fermement en une libération très rapide. Les Allemands s'installent tout au long des quais de la Bévéra au moment même où la rituelle procession des Pénitents Blancs se forme. L'interdiction est immédiate et les mesures de surveillance sont renforcées.

Un fort groupe de motocyclistes remonte jusqu'au Moulinet suivi par

toutes sortes de corvées tandis que les réquisitions de mulets, de gros cheptel et de vivres se multiplient. A Sospel, à Breil, à Saorge, les Allemands contraignent les habitants à assurer la garde des ponts et des voies ferrées.

Les Allemands quittèrent Sospel le samedi 28 octobre 1944, mais la libération s'arrêta aux portes même de la cité. Il faudra attendre le 25 avril 1945 pour que la liberté et la fin des combats devienne ici une réalité.

(J.-P. Domérégo-  
*Les Batailles de Sospel*).





*Cérémonies au carré des fusillés le 12 août 2012.  
 Dépôt des gerbes par le maire de Sospel, J-M Lorenzi et par la maire de Vintimille.*

# Les éditeurs de cartes postales à Sospel

par Elisabeth Perus et J-L Gallo

L'aspect photogénique du site de Sospel et de ses monuments n'a pas échappé aux premiers photographes professionnels qui ont parcouru notre vallée et leur création s'est naturellement déclinée dans les cartes postales. Plusieurs familles sospelloises de papetiers ont passé commande d'illustrations de Sospel dont ils étaient les vendeurs. Cette rétrospective des diffuseurs de cartes postales débute avec la famille Daniel qui fut parmi les premiers à vendre ses propres cartes de Sospel au début du 20e siècle.

## I – Hyacinthe Daniel et ses successeurs

Hyacinthe Virginius Daniel, fils de Joseph et de Monaco Thérèse, a vu le jour à Sospel le 16 juin 1860, soit juste après le vote du Référendum entérinant le rattachement du Comté de Nice à la France. Issue d'une famille sospelloise de cultivateur, il y vivra jusqu'à son décès en 1930.

Sa première profession est cocher ainsi qu'il le déclare lors de son mariage en 1889. Il gère une ligne de diligence reliant Sospel à Moulinet et à Tende. Hyacinthe Daniel possède ensuite un commerce de papeterie qui devient rapidement prospère au n°8/9 de l'ex-route Nationale (actuellement av. Jean Médecin). La librairie s'est maintenue au n°8 comme "Maison de la Presse"; de nos jours le local vide affiche l'enseigne du dernier commerce en fonction Aux Caprices du Pont-Vieux. Par contre le N°9 visible sur la reproduction n° 4 est occupée actuellement par une agence immobilière.

Vers 1902 afin de répondre à une nouvelle demande de la part des estivants et des nombreux chasseurs alpins en garnison à Sospel, H. Daniel se lance dans l'édition de cartes postales.

### \* La naissance de la carte postale \*

On date souvent l'apparition de la carte postale en Autriche en 1869 sous sa forme cartonnée avec un coté adresse et un coté correspondance sans illustration. En France ce mode de correspondance est officialisée en 1872 et son format normalisée en 1878. Les véritables cartes photographiques apparaissent en 1891 à Marseille et ce sont deux grands événements qui la popularisent :

- en 1910 les crues de la Seine et l'inondation de Paris,
- la guerre 1914-1918 car cela va faciliter la censure.

La Côte d'Azur et l'arrière-pays ont par ailleurs bénéficié de la promotion faite par le photographe Jean Giletta (1880-1930) premier grand éditeur régional de cartes photographiques.

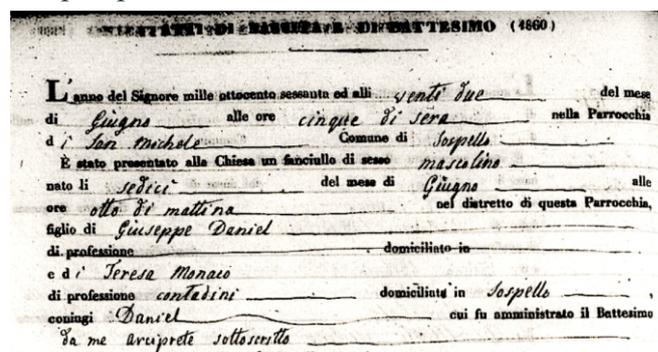
Il faut savoir que jusqu'en 1906, ce mode pratique et vite adopté de correspondance avait un code particulier: le verso était uniquement réservé à l'adresse et le recto occupé par l'illustration photographique pouvait être surchargé d'une courte correspondance. Comme il est courant, l'éditeur inscrit son nom sur le recto de la carte et parfois au verso figure le nom de l'imprimeur. Ce sont ces indications qui permettent aux collection-

neurs de dater et identifier les diverses séries produites par un même éditeur.

Pour H. Daniel, une première série est diffusée en 1902 avec texte en noir, lignage au dos, cartouche photographique au recto.

La mention portait la date de parution 1903 avec dans une bulle "Phot.A.B & Cie,Nancy". Le nom du photographe opérateur n'était pas mentionné sur le support. Cette édition cartophile est la plus ancienne ayant trait à Sospel.

Les sujets illustrés représentent principalement le Pont Vieux, les vues d'ensemble du village puis rapidement des personnages en situation : commerçants sur le pas de leur boutique et surtout les chasseurs alpins en casernement ou sur le terrain et en manoeuvres. En effet, ces derniers apparaîtront vite comme les clients les plus fidèles puisque la carte postale était un moyen acceptée par l'autorité militaire et facile à contrôler.

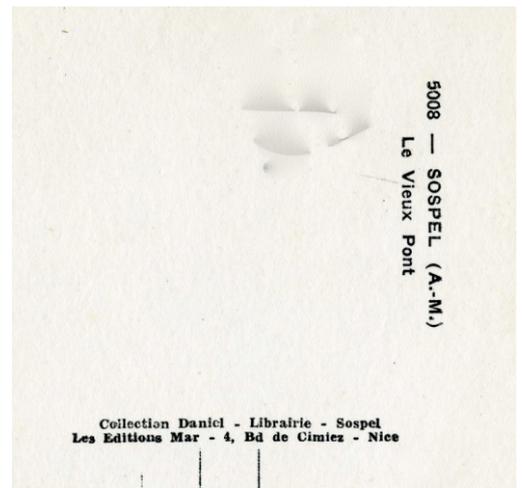
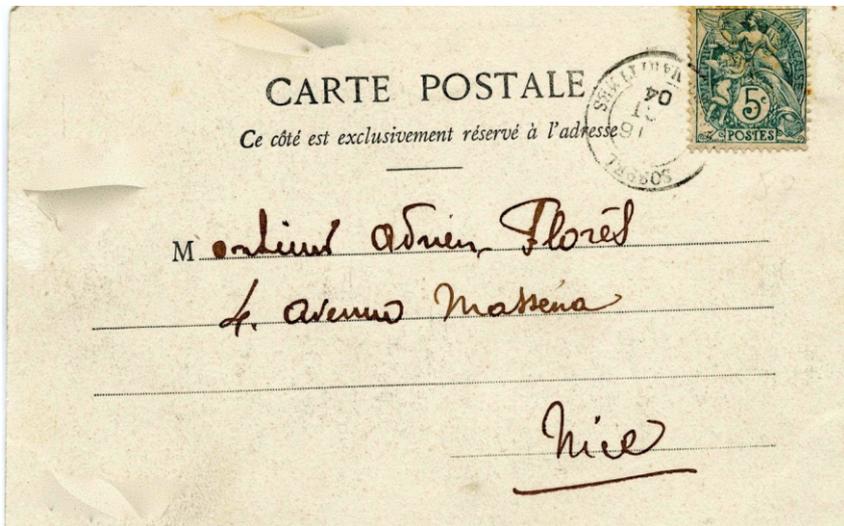


Acte de baptême de Hyacinthe (Giacinto) Daniel le 22 juin 1860, dont la naissance est déclarée le 16 juin. On notera que l'état-civil laïc français n'est pas encore entré en fonction et seul le registre paroissial demeure en vigueur.

## Une deuxième série apparaît dès 1905

D'une facture et d'un intérêt documentaliste particulier, cette série est le fleuron des séries cartophiles traitant de Sospel. Elle se distingue par un texte de légende en bleu et lignage au dos, superbes sujets avec bords perdus et donc offrant bien peu de place pour écrire...

Les illustrations 1, 2 et 3 correspondent à cette série.



*Verso d'une carte postale modèle antérieur à 1906 sur lequel la correspondance n'était pas permise, et ci-contre, les références de l'imprimeur Mar après 1955.*

L'après-guerre avec les restrictions économiques voit la diffusion des cartes diminuer et la qualité du papier baisser.

### Jean Daniel 1920 - 1955

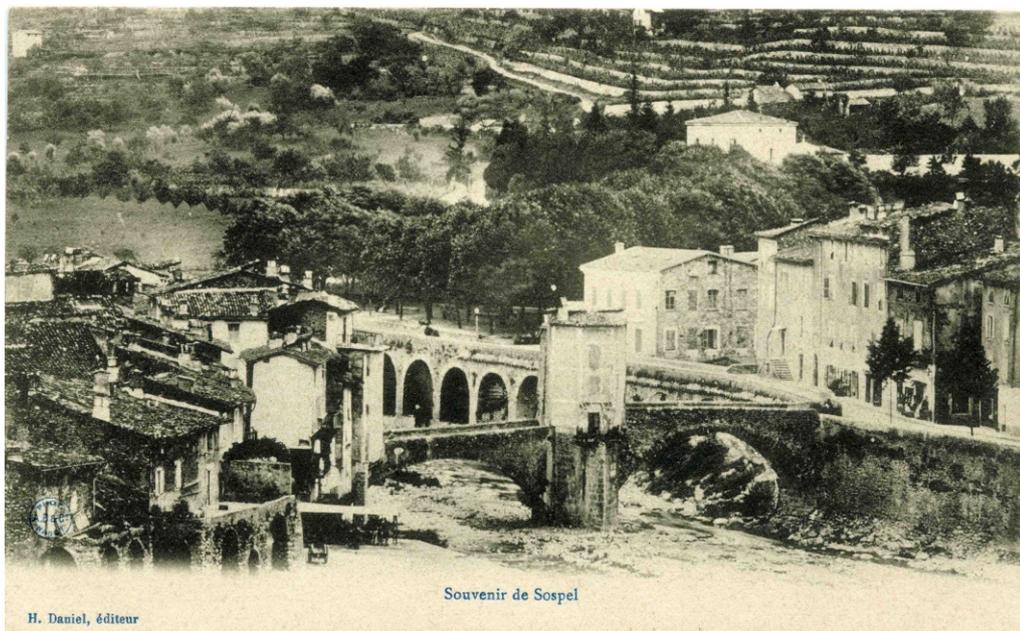
L'année 1920 marque un grand tournant dans la gestion de la papeterie Daniel. Hyacinthe, le fondateur, a maintenant 60 ans ; il souhaite se retirer des affaires. Mais comment assurer la poursuite de cette affaire encore prospère ? Le commerce restera dans la famille, puisque Jean Daniel, fils de Victor, est le neveu de Hyacinthe. C'est avec Honorine Daniel, la fille de Hyacinthe, que la transaction s'effectuera et la continuité assurée. Dorénavant Jean Daniel, âgé de 44 ans (il est né à Sospel en 1884) développera l'édition de cartes postales spécifiques à Sospel. L'illustration n°4 le représente devant son magasin récemment acquis.

Malheureusement, cette période coïncide avec le « purgatoire » de la carte postale : la situation économique conjuguée avec un « désamour » de ce mode de communication ne permet pas un développement de l'édition locale.

À compter de 1955, sa fille Renée Klekte née Daniel, reprend le flambeau de l'activité papetière et journaux en conservant la diffusion actualisée du fonds de cartes. Ces cartes portaient la mention au verso de la Papeterie Daniel et des Éditions Mar à Nice (*voir illustration ci-dessus*).

En 1967, elle cesse son activité et les locaux achèveront leur vie commerciale avec l'activité de lingerie tenue par Élisabeth Perus de 1988 à 2010.

D'autres éditeurs sospellois ont diffusé des vues de leur village. Nous les détaillerons dans un prochain article.



*N°1 la série 1904 avec les légendes en bleu*



N°2 - Bénédiction du saint sacrement sur le Pont-Vieux vers 1904.  
 Production Hyacinthe Daniel deuxième série-  
 En bas à gauche figure sa marque en bleu H.Daniel, éditeur.



N°3 - Scène favorite des Chasseurs Alpains – Ici manœuvres au col de Braus avant 1910.



*N°4 -Édition de Jean Daniel après 1920 - L'ancienne route nationale (devenue Av. Jean Médecin) avec le bureau de Poste ; au premier plan à gauche la papeterie Daniel. Sur cette photo, figure devant la boutique Jean Daniel, devenu propriétaire du commerce.  
La marque d'éditeur en bas à droite Edit. Jean Daniel Papeterie.*



N°5 - Vue datant de l'immédiat après-guerre comme l'atteste les passerelles provisoires du Pont Vieux.

La série diffusée par Renée Daniel, est typique de la fin de l'époque du noir&blanc, avec les bordures festonnées

# *Ou cantoun doou sospelenc*

*(Le coin du sospellois)*

**L**a langue sospelloise fait partie intégrante de notre patrimoine et doit être préservée au même titre que les vénérables pierres qui ont bâti l'histoire de Sospel.

Son originalité linguistique garde le témoignage des traditions qui ont façonné la vie de ses habitants. Régulièrement nous y contribuerons en présentant ici des petites histoires et contes bilingues agrémentés de proverbes de saison rédigés avec Yves Contes et Louis Pégliion qui animent l'Atelier de Sospelenc du Foyer Rural de Sospel.

## **A Sesoun dès ouivas**

Cour vèn ou mès dé déssémbéré, va éssé ou moumént d'arecampar és ouivas. Mémé sé n'èn a pu gaié, pouriavan én parler.

Mé n'avisou d'aver adjua, èn tempé de guèrra dam « è rèstrictiouns », coua l'uèë èa quist

Ou pèrmier travaï èa d'estèndré è linsouassés souta l'ouivier, dé bèn curbir tout'a faïssa, a bounda coum'a prièïssa.

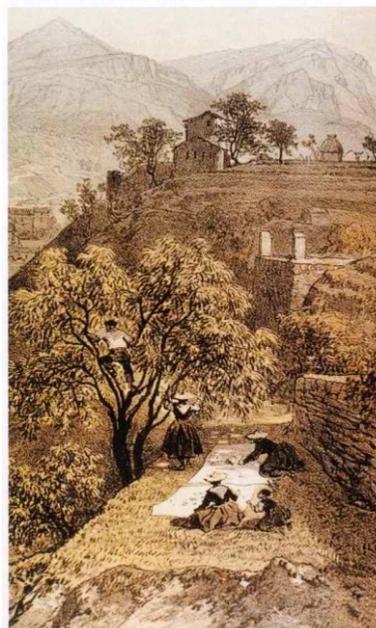
Aco fatch, és omès è pu lèsts, déssus és arbous acanavanon es ouivas dam'un latoun. Un viadjé és ouivas amouhounaïas sus un souét linsouar, cahia i lévar è grés é s'èn triava carqu'unas dèi pu bèlas pèr saar, avantché dè vèntar.

Pèr aco ou linsouar èa tèndu un paou aout d'un cousta, pèr dou caps. En mandant és ouivas dam'a sansoua, ou vahir toumbava è ès ouivas anavan finir nétas ouou buèi doou linsouar pèndu.

N'i èa pus qué d'ensacar és ouivas pèr è cahar a via è pu tardi è pourtar aou difici.

## **La saison des olives**

Quand vient le mois de décembre, vient le moment de ramasser les olives, même s'il n'y en a plus beaucoup, nous pourrions en parler.



La cueillette des olives à Sospel  
Album *Nico et Samia (été 1964)*

Je me souviens d'avoir aidé, pendant la guerre, avec les restrictions, quand l'huile était rare.

Le premier travail était d'étendre les draps sous l'olivier, de bien couvrir toute la planche, le haut comme le bas du mur.

Ceci fait, les hommes les plus agiles, depuis les arbres gaulaient les olives avec une petite perche (gaulle).

Une fois les olives amoncelées sur un seul drap, il fallait leur enlever les brindilles et avant de les venter, on en triait quelques unes pour saler.

Pour cela, le drap était tendu un peu plus haut d'un côté, par deux extrémités. En envoyant les olives avec la pelle en bois, les déchets tombaient et les olives propres allaient finir au fond du drap pendu.

Il n'y avait plus qu'à ensacher les olives pour les descendre à la ville et plus tard les porter au moulin à huile

### **Carqué prouvèrbis de sesoun**

Cour i ès dé néou sus Liméas,  
d'aoutra én aspéa

Néou de déssebrina, pèr tré mèsés fa  
djassina, ou duà finta en la prima

A l'Épifanha, e jous creisson doou pas  
d'unaournigoa,

A San Bastian, e jous creisson  
doou pas d'un can

Quand la neige reste sur le Mont Liméras,  
elle en attend d'autre.

La neige de décembre, pendant trois mois fait  
litière, ou tient jusqu'au printemps.

À l'Épiphantie, les jours croissent  
d'un pas de fourmi,

À la St Sébastien, les jours croissent  
d'un pas de chien.

***Boana Festa de Cahena***

***Bonne fête de Noël***

# 2014: centenaire de la guerre 1914 - 1918



Une grande collecte de documents contemporains à la Grande Guerre est organisée dans toutes les communes de France. À cette occasion, le Cercle du Patrimoine de Sospel entend participer à cette

commémoration en sollicitant tous les Sospellois qui détiennent des lettres, photo et documents\* Ces souvenirs seront numérisés et immédiatement restitués à leurs propriétaires. Ils pourront figurer dans le cadre des expositions organisées au Pont-Vieux.

\* Merci de les déposer dans la boîte aux lettres du Pont-Vieux ou de téléphoner au 0625016485

